

La Provence - vendredi 30 septembre 2022

Marseille Culture

# Une expérience immersive aux ateliers Jeanne Barret

Sabrina TESTA



*Les concepteurs de la performance et leurs complices de l'école des Beaux-Arts de Marseille, mardi lors d'une répétition dans le bassin des ateliers Jeanne Barret (15<sup>e</sup>). - / PHOTO DAVID ROSSI*

## **Les artistes Gethan & Miles et le collectif ildi ! eldi invitent à une performance participative et un banquet demain dans le cadre d'un grand projet européen**

Brouiller les frontières. Ce sera finalement le fil conducteur de ce moment artistique auquel le public est invité, demain midi, dans le vaste espace ouvert à de nombreux possibles qu'offrent les ateliers Jeanne Barret (15<sup>e</sup>). À la manœuvre, les artistes plasticiens d'origine irlandaise Gethan & Myles, installés à Marseille depuis 11 ans, et le collectif de théâtre ildi ! eldi, également basé ici. Ensemble, ils ont conçu une performance participative et pluridisciplinaire, intitulée *We all fall/Récit*, qui mettra en présence d'autres professionnels et amateurs.

Au rang des complices, les élèves du Cieres (Centre d'innovation pour l'emploi et le reclassement social), les étudiants des Beaux-Arts de Marseille et l'Atelier des artistes en exil. En soutien, outre Jeanne Barret, le Comede (Comité pour la santé des exilés) et la Comédie de Valence. Un projet né dans le cadre de l'initiative européenne *Ulysses : A European Odyssey*, à

l'occasion des 100 ans de *Ulysses* de James Joyce, monument de la littérature moderne. L'ambitieuse aventure civique et culturelle de deux ans, qui a reçu une subvention importante de Creative Europe (fonds de la Commission européenne), se déploie dans 18 villes européennes, en référence aux 18 épisodes du roman, pour les réunir dans une même vision. Marseille est un chapitre : "Les mangeurs de Lotus" et un thème : "Immigration, porosité et intégration".

*"On avait commencé à monter un projet ensemble autour des récits d'exil il y a deux ans, et on s'est rendu compte que le cadre proposé correspondait"*, détaille Gethan. *"On a alors réfléchi à comment rendre ces récits de demande d'asile, ces histoires humaines plus perceptibles et percutantes grâce à l'art contemporain"*, poursuit Myles. *"Pour sortir de notre système médiatique, juridique et statistique qui déshumanise ceux qu'on appelle les migrants."* Voilà pour le point de départ. *"Mais la route nous a amenés ailleurs, au-delà de la restitution de récits"*, pointent Sophie Cattani et Antoine Oppenheim, les directeurs artistiques du collectif ildi ! eldi.

Les concepteurs se sont attachés à penser le "ensemble". Déjà en choisissant Jeanne Barret, un espace ancré dans un lieu ouvert, mixte, entre le dedans et le dehors. Un lieu d'expérimentation qui n'est ni un théâtre, ni un musée, pour ne pas s'adresser qu'à un public d'avertis. Le jour où s'y déroule le repas de quartier mensuel avec les habitants des Crottes, quartier du 15<sup>e</sup> arrondissement en transition. Et puis la performance sera participative, immersive même, ce qui réduira encore l'idée de frontière au profit de la porosité.

*"Tout en respectant l'histoire individuelle de chacun, on a voulu qu'elle soit partagée par le collectif, qu'elle devienne expérience collective."* La parole, très peu présente, laissera plutôt place à l'émotion pour transmettre.

## "Relier"

La performance sera suivie d'une peinture en live de Peshawa Mahmood et d'un "banquet rond" animé par des psychologues du Comede (Marseille), avec l'autrice Valérie Manteau (Prix Renaudot 2018), la juge Chloé Fraisse-Bonnaud (Cour nationale du droit d'asile) et le documentariste Samer Salameh. L'occasion de questionner, en toute convivialité, les frontières entre récit de vie et autofiction. *"Se raconter, comme le font ces exilés face à l'institution étatique pour espérer obtenir l'asile, ce n'est pas simple, c'est même tout un métier"*, commente Myles. Un moment détendu, ouvert, propice à l'échange entre des publics très divers (réseau associatif et militant, artistes, habitants, etc.).

Finalement, rassembler tous ces gens dans un geste global constitue un peu l'essence de cette œuvre. *"Le monde de l'art est parfois devenu fermé alors qu'il doit servir depuis toujours à relier, mieux connaître l'autre."* Et, si le public risque d'être bousculé par plusieurs événements

surprises, dans un esprit de co-création, *"on veut que ça donne envie d'agir et on proposera certaines clés pour montrer comment c'est possible"*.

Demain 1<sup>er</sup> octobre, de 12h à 15h. Entrée libre. Jeanne Barret, 5 bd de Sévigné, 15<sup>e</sup>.

Performance à 12h30. Pensez à apporter un plat à partager.